

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, MATIN, 31 OCTOBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 31 OCTOBRE 1895.

PREMIER DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.	
Un an.....	\$12 00
Six mois.....	6 00
Trois mois.....	3 00
Un mois.....	1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.	
ÉDITION HEBDOMADAIRE.	
Un an.....	3 00
Six mois.....	1 50
Trois mois.....	1 00
Quatre mois.....	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La Crise Ministérielle.

La démission du cabinet Ribot et la crise ministérielle qui, espérons-le, ne se prolongera pas outre mesure, défraie, depuis quarante huit heures, les conversations, en France et ailleurs, et l'on se demande, avec une anxiété plus affectée que réelle, ce qu'il peut bien résulter de cet interrogé tout-à-fait inattendu. Que les timorés se rassurent, que les pessimistes ne perdent pas trop de temps à broyer du noir.

Il ne faut voir dans ce qui vient de se passer qu'une des frasques trop habituelles à la Chambre des Députés, et qui n'ont d'autre conséquence que d'arrêter un instant les affaires et de jeter le trouble dans certains esprits. Il n'est pas un de ceux qui critiquent le plus amèrement le Cabinet tombé qui, mis à sa place, n'en eût fait autant que lui. Chaque pouvoir a son cercle bien nettement tracé dans lequel il doit pouvoir se mouvoir en pleine liberté. Il a ses attributions qu'on ne peut lui contester, parce qu'il les tient de la Constitution.

C'est déjà bien assez, c'est beaucoup; trop même, que le législatif empiète sans cesse sur l'exécutif et entrave, à chaque instant son action. Il ne faut pas qu'il foule la main dans les dossiers de la justice. Autrement, il absorberait les trois pouvoirs. Il n'y en aurait plus en réalité qu'un seul, et nous ne croyons pas que le pays s'en trouverait mieux. Ses affaires n'en iraient, au contraire, que beaucoup plus mal. Le jour où la justice, en France, deviendrait un instrument de politique, tout serait perdu. La Chambre des Députés, transformée en convention, se diviserait en factions violentes qui se détruisaient les uns les autres et ouvrirait le chemin à la dictature. Que les socialistes qui rêvent le bouleversement complet de la société actuelle poussent à l'avènement d'un pareil état de choses qui leur permettrait de se livrer à leurs fantaisies réformatrices, soit. Que les monarchistes qui ne visent qu'au renversement de la République, pour pouvoir, au milieu du désordre et du désarroi général, faire passer furtivement leur prétendant et le hisser sur le trône, passe encore. Que ces deux partis extrêmes s'entendent comme larrons en foire pour jeter à bas l'édifice qui existe et y substituer le leur, sans en suite à se disputer entre eux les débris des vaincus. Tout cela nous paraît possible; mais ce qui est inadmissible, c'est que des hommes qui se vantent d'être républicains, qui affectent un sage modérantisme, s'amusent à faire le jeu de leurs ennemis de droite et de gauche, c'est ce que nous ne comprendrons jamais.

Sait-on ce qui va arriver? C'est que M. Bourgeois qui est d'une nuance légèrement plus foncée que M. Ribot, ou que M. Ribot qui a une teinte un peu plus claire que celle de M. Bourgeois, ramassera le pouvoir qui est à terre, et l'un ou l'autre en fera exactement ce qu'en avait fait son prédécesseur.

Le fait seul que, après ce qui

vient de se passer, M. Ribot reste encore possible, prouve nettement que la situation n'a nullement changé. Que ce soit M. Ribot, M. Bourgeois, M. Dupuy ou tout autre qui, moins par son mérite que par un concours fortuit de circonstances, réussisse à former, de brique et de bois, un Cabinet plus ou moins heureusement panaché, soyons sûrs qu'il jouera le même air. L'un haussera, l'autre baissera son instrument d'un quart de ton, tout au plus, d'un demi-ton; mais le thème principal et les variations resteront les mêmes.

Alors, à quoi bon une crise ministérielle sans résultat et un interrègne désastreux?

Le Monument Meissonier.

Le monument Meissonier a été inauguré le 25 octobre, d'été à l'été, à 10 heures du matin, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, ministre de l'Instruction publique, qui a prononcé le discours d'ouverture.

UNE ARDENTE ADRESSE.

Les évêques espagnols ont, à l'occasion des fêtes italiennes du XX septembre (en chiffres romains), envoyé au Souverain-Pontife une ardente adresse s'élevant contre l'annexion de la ville des Césars et des papes au royaume d'Italie. «Vous avez protesté, avec justice, dit Léon XIII dans son accusé de réception, contre cette atteinte faite au droit des gens, et vous avez témoigné de l'affliction que la liberté du Saint-Siège apostolique fut si ressermée, alors que, par la volonté de Dieu, le pouvoir civil est échu aux pontifes romains qui l'exercent pendant la durée de tant de siècles. Et cela est absolument conforme à toutes sortes de principes justes; non seulement, en effet, la majesté du pontificat réclame la puissance civile, mais encore celle-ci a son utilité propre et la sécurité de tous les catholiques l'exige.» Nous ne pensons pas que la sécurité des catholiques coure pour cela aucun risque matériel ni spirituel, mais il est certain que le vicaire de Jésus-Christ peut trouver son autonomie ailleurs qu'à Rome. Ce serait une vengeance intelligente, car Rome vit du catholicisme et du tourisme et du Colysée.

Le successeur de Pasteur.

Quelques notes sur le nouveau directeur de l'Institut Pasteur. M. Duclaux est un des plus éminents chimistes de notre époque. M. Pierre-Emile Duclaux est né à Angoulême en 1840. Après avoir professé la chimie à Clermont d'abord, puis à Lyon, il fut nommé professeur de chimie et de météorologie à l'Institut agronomique de Paris, en 1879, et chargé du cours annexé de chimie biologique à la Faculté des sciences en 1883. M. Duclaux a été nommé membre de l'Académie des sciences le 26 novembre 1888, en remplacement de M. Hérve-Mangon.

LES CENT-GARDES.

Le vingt-cinquième anniversaire du décès de Pasteur sera célébré à la Caserne de la Garde, sous la présidence de M. Hérve-Mangon.

Hommage à la Mémoire de Mme Eustis.

La mort soudaine de Mme Eustis, femme de l'ambassadeur des États-Unis à Paris, a, comme on devait s'y attendre, profondément affligé toute la colonie américaine.

Mme Eustis avait de remarquables qualités d'esprit et de cœur. Elle avait eu donner tant d'élégants et de réceptions qui avaient lieu à l'Ambassade, et se faire tant aimer et estimer, non seulement de ses compatriotes mais aussi de la haute société parisienne, dont elle était devenue un des plus brillants ornements, que la Chambre de Commerce Américaine de Paris a voulu rendre un hommage spécial à sa mémoire et envoyer à son mari un solennel témoignage des douloureuses sympathies qui lui inspirent l'affreux malheur qui la frappe. Elle s'est empressée de répondre à l'appel de son président, le Dr Stephen Tyng, et a voté des résolutions qui lui ont fait autant d'honneur qu'à la famille distinguée qui vient d'être si ornementée et si enrichie. Rien de touchant comme les termes dans lesquels sont exprimés ces regrets. Ils prouvent quelle dette de reconnaissance la colonie américaine à Mme Eustis. Aussi a-t-elle fait déposer sur la bière de la tant aimable et tant pieusement défunte, une magnifique couronne de fleurs roses. Elle a été présentée au même temps la Chambre de Commerce de Louisville, Kentucky, qui devait avoir lieu les funérailles, et la représentation dignement à la messe célébrée et à l'enterrement de la défunte.

LA PLUIE !!

Voici la pluie qui nous tombe du ciel. Quelle soit la bienvenue! Il était grand temps, en vérité, qu'elle vint nous délivrer de nos souffrances. Nous nous sommes toujours figuré l'enfer, non comme un tourbillon de flammes et de fumée, mais comme un orage de poussière épaisse qui nous enveloppe complètement, qui nous pénètre par les yeux, par la bouche, par le nez, par les oreilles; qui nous aveugle, qui nous assourdit, qui nous coupe la respiration, qui nous étouffe, qui nous étrangle, et nous laisse bientôt pour morts sur le carreau.

Saluons donc cordialement la pluie; saluons-la avec respect, avec reconnaissance, comme le premier de tous les bienfaits. Elle nous apporte la bue f... La belle affaire! Nous ne l'aimons pas précisément, la boue; mais nous la détestons moins que la poussière. La boue est sale et salissante, mais elle le sait; elle est humble, elle n'a pas les ambitions encombrantes de la poussière et ne cherche pas à s'élever dans les hautes régions comme cette dernière. Elle se traîne modestement sur le pavé et n'envahit que les semelles de la chaussure. Tout au plus effleure-t-elle le bout du pied; mais ses prétentions ne vont pas au delà.

La poussière, au contraire, est non seulement salissante, mais envahissante; elle ne respecte ni les vêtements, ni la coiffure; elle s'introude furtivement qui violemment partout, dans nos prunelles, dans nos narines, qu'elle attaque, qu'elle irrite, qu'elle ensanglante; dans nos oreilles qu'elle remplit et assourdit, jusque sur notre palais, dans notre gorge, dans nos pompons, qu'elle ronge, qu'elle taudé.

Des sons, des aveugles, des pulmonaires! Voilà ce qu'elle fait de nous. Remercions donc la pluie; elle vient de nous sauver d'une peste qui ent fait bientôt de la Nouvelle-Orléans un vaste hôpital. Envoyons de chaleureuses actions de grâces au ciel, puis, que nous ne pouvons les envoyer à nos édiles, et montons au Capitole pour remercier les dieux, puisque, franchement, il nous est impossible de monter à l'Hôtel-de-Ville, pour remercier nos conseillers municipaux.

Il est des intelligences composées des oppositions les plus tranchées et qui présentent une succession d'ombres et de lumières, de frons non relâchés entre eux et dirigés dans les sens. Les plus opposés: ces intelligences rappellent les lignes de chemin de fer non encore terminés et sur lesquelles on voit une laide et lourde diligence succéder aux wagons bien aménagés.

Une Affaire Scandaleuse.

Nous trouvons dans les journaux de Paris qui nous sont arrivés hier soir, d'intéressants détails au sujet de cette scandaleuse affaire autour de laquelle il s'est fait tant de bruit, qui a eu pour dénouement la condamnation d'un sénateur, et pour épilogue une crise ministérielle: l'affaire Magnier.

M. Edmond Magnier, sénateur du Var et directeur du journal l'Éclairement est aujourd'hui sous le coup d'une condamnation infamante, nos dépêches l'ont annoncé il y a quelques jours; voici les faits qui l'exposent à l'accusation dressée contre lui:

Le Compagnie du Sud de la France est une Société anonyme fondée primitivement au capital de 10 millions; le capital a été porté depuis à 25 millions et la Compagnie a pour 84,528,102 fr. de obligations. Le capital est divisé dans cette affaire, en deux lots de 109 millions.

Le véritable créateur de la Compagnie du Sud est M. Reinach. Il a exercé la marche des affaires de la Société avec une habileté et une adresse qui ont permis à la Compagnie de réaliser dans une Société qui possédait sur le littoral une quantité importante de terrains; c'est pour mettre ces terrains en valeur qu'il a créé la Compagnie du Sud.

En 1894, à la suite de diverses plaintes, une information a été ouverte; elle a abouti, d'une part, au procès devant la cour d'assises de M. Reinach et de la cour d'assises de M. Magnier, directeur et sous-directeur de la Compagnie, et, d'autre part, elle a permis de constater que des versements considérables ont été faits au profit de la Compagnie du Sud de la France.

En résumé, Magnier a touché de 1894 à 1895 une somme totale de 100,000 francs, sans que cette somme lui ait été versée; il a touché de 1896 à 1897 une somme de 50,000 francs, sans que cette somme lui ait été versée; il a touché de 1898 à 1899 une somme de 25,000 francs, sans que cette somme lui ait été versée.

En résumé, Magnier a touché de 1894 à 1895 une somme totale de 100,000 francs, sans que cette somme lui ait été versée; il a touché de 1896 à 1897 une somme de 50,000 francs, sans que cette somme lui ait été versée; il a touché de 1898 à 1899 une somme de 25,000 francs, sans que cette somme lui ait été versée.

En résumé, Magnier a touché de 1894 à 1895 une somme totale de 100,000 francs, sans que cette somme lui ait été versée; il a touché de 1896 à 1897 une somme de 50,000 francs, sans que cette somme lui ait été versée; il a touché de 1898 à 1899 une somme de 25,000 francs, sans que cette somme lui ait été versée.

La Chambre de Commerce Américaine de Paris adresse l'expression de ses sympathies à l'ambassadeur des États-Unis.

New York, 30 octobre.—Le docteur Stephen Tyng, président de la Chambre de Commerce Américaine de Paris, a adressé l'expression de ses sympathies à l'ambassadeur des États-Unis, M. Sully, ministre à Paris.

La Mort de Mme Eustis.

New York, 30 octobre.—Le docteur Stephen Tyng, président de la Chambre de Commerce Américaine de Paris, a adressé l'expression de ses sympathies à l'ambassadeur des États-Unis, M. Sully, ministre à Paris.

Arrestation de l'ex-trésorier de Taomah.

Taomah, Etat de Washington, 30 octobre.—George W. Boggs, ex-trésorier de la ville de Taomah, a été arrêté par les autorités locales.

Incendie à bord d'un navire dans le port de Brème.

Brème, 30 octobre.—Un incendie a éclaté hier dans le cas d'un navire anglais dans le port de Brème.

Mort d'un ancien premier ministre de la province de Victoria.

Melbourne, 30 octobre.—M. J. B. Paterson, ancien premier ministre de la province de Victoria, Australie, est mort.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Les Frontières de l'Alaska.

Washington, 30 octobre.—Le rapport des commissaires internationaux nommés par les États-Unis et le Canada, pour la délimitation des lignes de frontière entre l'Alaska du Canada, sera présenté dans les prochains jours.

Le shérif de Hot Springs de concubines avec Fitzsimmons.

Marshall, Texas, 30 octobre.—Fitzsimmons, ses entraîneurs, Mme Fitzsimmons et son fils, sont arrivés à Marshall à midi.

Fort Hancock.

Washington, 30 octobre.—Le Président a nommé M. Hancock, commandant de la batterie de Fort Hancock.

DEPECHE

Télégraphiques.

Les Nouvelles de l'Extrême Orient et les journaux de Londres.

TRANSMISES A L'ABELLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

La Mort de Mme Eustis.

New York, 30 octobre.—Le docteur Stephen Tyng, président de la Chambre de Commerce Américaine de Paris, a adressé l'expression de ses sympathies à l'ambassadeur des États-Unis, M. Sully, ministre à Paris.

Arrestation de l'ex-trésorier de Taomah.

Taomah, Etat de Washington, 30 octobre.—George W. Boggs, ex-trésorier de la ville de Taomah, a été arrêté par les autorités locales.

Incendie à bord d'un navire dans le port de Brème.

Brème, 30 octobre.—Un incendie a éclaté hier dans le cas d'un navire anglais dans le port de Brème.

Mort d'un ancien premier ministre de la province de Victoria.

Melbourne, 30 octobre.—M. J. B. Paterson, ancien premier ministre de la province de Victoria, Australie, est mort.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Les Frontières de l'Alaska.

Washington, 30 octobre.—Le rapport des commissaires internationaux nommés par les États-Unis et le Canada, pour la délimitation des lignes de frontière entre l'Alaska du Canada, sera présenté dans les prochains jours.

Le shérif de Hot Springs de concubines avec Fitzsimmons.

Marshall, Texas, 30 octobre.—Fitzsimmons, ses entraîneurs, Mme Fitzsimmons et son fils, sont arrivés à Marshall à midi.

Fort Hancock.

Washington, 30 octobre.—Le Président a nommé M. Hancock, commandant de la batterie de Fort Hancock.

Les Pêcheries de la Mer de Behring.

Washington, 30 octobre.—Le secrétaire d'État a adressé une note au Japon au sujet des pêcheries de la mer de Behring.

La Convention de Washington.

Washington, 30 octobre.—Le secrétaire d'État a adressé une note au Japon au sujet des pêcheries de la mer de Behring.

Arrestation de l'ex-trésorier de Taomah.

Taomah, Etat de Washington, 30 octobre.—George W. Boggs, ex-trésorier de la ville de Taomah, a été arrêté par les autorités locales.

Incendie à bord d'un navire dans le port de Brème.

Brème, 30 octobre.—Un incendie a éclaté hier dans le cas d'un navire anglais dans le port de Brème.

Mort d'un ancien premier ministre de la province de Victoria.

Melbourne, 30 octobre.—M. J. B. Paterson, ancien premier ministre de la province de Victoria, Australie, est mort.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Les Frontières de l'Alaska.

Washington, 30 octobre.—Le rapport des commissaires internationaux nommés par les États-Unis et le Canada, pour la délimitation des lignes de frontière entre l'Alaska du Canada, sera présenté dans les prochains jours.

Le shérif de Hot Springs de concubines avec Fitzsimmons.

Marshall, Texas, 30 octobre.—Fitzsimmons, ses entraîneurs, Mme Fitzsimmons et son fils, sont arrivés à Marshall à midi.

Fort Hancock.

Washington, 30 octobre.—Le Président a nommé M. Hancock, commandant de la batterie de Fort Hancock.

Les Pêcheries de la Mer de Behring.

Washington, 30 octobre.—Le secrétaire d'État a adressé une note au Japon au sujet des pêcheries de la mer de Behring.

La Convention de Washington.

Washington, 30 octobre.—Le secrétaire d'État a adressé une note au Japon au sujet des pêcheries de la mer de Behring.

Arrestation de l'ex-trésorier de Taomah.

Taomah, Etat de Washington, 30 octobre.—George W. Boggs, ex-trésorier de la ville de Taomah, a été arrêté par les autorités locales.

Incendie à bord d'un navire dans le port de Brème.

Brème, 30 octobre.—Un incendie a éclaté hier dans le cas d'un navire anglais dans le port de Brème.

Mort d'un ancien premier ministre de la province de Victoria.

Melbourne, 30 octobre.—M. J. B. Paterson, ancien premier ministre de la province de Victoria, Australie, est mort.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Les Frontières de l'Alaska.

Washington, 30 octobre.—Le rapport des commissaires internationaux nommés par les États-Unis et le Canada, pour la délimitation des lignes de frontière entre l'Alaska du Canada, sera présenté dans les prochains jours.

Le shérif de Hot Springs de concubines avec Fitzsimmons.

Marshall, Texas, 30 octobre.—Fitzsimmons, ses entraîneurs, Mme Fitzsimmons et son fils, sont arrivés à Marshall à midi.

Fort Hancock.

Washington, 30 octobre.—Le Président a nommé M. Hancock, commandant de la batterie de Fort Hancock.